

17
18



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PROSODIE
ÉMILIE MOUSSET

23 > 27 janvier

ODYSSUS | BLAGNAC
SCÈNE DES POSSIBLES | ville vitalité

PROSODIE - EMILIE MOUSSET

SPECTACLE SONORE
PETITE ENFANCE - Dès 1 an

Composition Electro-acoustique pour 12
hauts-parleurs



Conception, composition et interprétation par Emilie Mousset
Collaboration artistique par Brigitte Lallier-Maisonneuve
Collaboration scénographique par Bernard Poupart

Produit par Athénor Les Productions
Co-Production avec Le Lieu Multiple
Avec le soutien d'Éole, et du Festival Longueur d'Onde

Ce document a été composé pour aider enfants et adultes à profiter au maximum des spectacles de la saison Jeune Public.

Il est composé :

- de conseils pour profiter de la séance
- d'éléments d'information sur le spectacle
- de ressources annexes

PROFITER DU SPECTACLE

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit après le tomber de rideau...

Chaque représentation est une expérience unique. Même si l'acteur a déjà joué la pièce une centaine de fois, il la joue aujourd'hui rien que pour les enfants et les adultes présents. Cela exige du respect de la part de l'acteur envers le spectateur.

Cela exige autant de respect de la part de chaque spectateur envers l'acteur et envers les autres spectateurs.

Quelques conseils à lire en classe pour bien profiter du spectacle

En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les indications des adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

• Pendant la représentation :

Lorsque la lumière s'éteint, je reste silencieux et prêt à accueillir le spectacle qui va être joué.

Pour ne pas déranger les artistes sur la scène et mes camarades, je ne parle pas avec mes voisins et je ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle.

Je peux rire, pleurer, chanter, répondre, m'exciter, me laisser emporter ... puis je retrouve mon calme.

Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Je remercie l'acteur à la fin de la pièce par mes applaudissements.

• Après la représentation :

Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti. Je peux en parler avec mes camarades et mon professeur. Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou dessinant.

ALLER AU SPECTACLE, POURQUOI FAIRE ?

Offrir une ouverture culturelle aux élèves

Apprendre à être un spectateur

Eprouver le plaisir des émotions partagées

Apprendre à décrypter les signes de la représentation

Développer son esprit critique

Le spectateur est actif et construit du sens.

Aller au spectacle, c'est apprendre autrement !



Présentation

UNE HISTOIRE DE RENCONTRE ENTRE LANGAGE ET MUSIQUE...

Prosodie est une proposition sonore travaillant les liens étroits entre langage et musique, à travers une articulation principale : le rapport intime qui existe entre l'apparition du langage et la perception de la musique et du monde sonore chez les tous jeunes enfants.

Cette réflexion est partie d'un mot, et depuis tourne autour, le creuse : la prosodie.

J'ai toujours aimé comment sonnait ce mot, il m'a fallu quelques dictionnaires pour en saisir toutes les nuances.

La prosodie, c'est d'abord lié à la voix parlée. C'est l'écoute des phénomènes d'accentuation et d'intonation des phonèmes, mais aussi des variations de hauteur, **de durée, d'intensité et de timbre. C'est tout ce qui définit l'enveloppe musicale de la parole**, qui dépasse la seule intonation et inclut la matière vocale : son grain, ses composantes harmoniques, sa densité, ses attaques. C'est l'ensemble des

modifications de la voix (intonation, accentuation sonore, tempo, pauses), qui permet de renforcer le contenu du discours en fonction, principalement, de sa coloration

affective. Ce sont toutes les inflexions musicales, les émotions, les intentions sous-jacentes à la parole, et qui font que sonnent les hésitations, l'irritation, la tristesse, la peur, la colère, la douceur.

C'est la mélodie du langage, et c'est la part de signification apportée par la voix au-delà du sens initial du mot.

Cela fait longtemps que j'ai envie d'explorer l'importance du sensible et de l'affect dans le lien étroit du langage et de la musique, j'ai trouvé mon mot valise, mon mot ressource, qui peut nourrir et offrir des sédiments à ces questions, il devient le titre du projet.

Présentation

UNE HISTOIRE DE RENCONTRE... ENTRE LA PETITE ENFANCE ET L'ÉCOUTE

À cette réflexion s'est lié comme naturellement un deuxième champ de recherche -- sonore, musical, humain : le rapport des enfants à l'écoute, et le profond entremêlement de la musique et du langage dans la perception du monde sonore qui les entoure.

Les enfants accèdent à la musique avant le langage : ils sont capables de vocaliser bien avant d'articuler, développent très précocement des capacités de perception **des phénomènes sonores, ainsi qu'une large palette de modes d'écoute**. Il suffit d'observer des tous jeunes enfants écouter et produire des sons pour réaliser leur grande plasticité à jouer dans le spectre sonore. Virtuoses en vocalisation, ils bruint les objets, écoutent les résonances, ajustent la dynamique de l'attaque en fonction du son recherché, sont très attentifs aux timbres. La matière sonore est source d'expérimentation et de plaisir sans cesse renouvelée. Le son comme la voix sont investis tour à tour comme objets de sensation, de plaisir, d'exploration de temps et d'espace, de communication, de création.

Le temps de la petite enfance est l'âge d'or de l'ouïe. La musique est un canal essentiel de communication, et dans les interactions entre l'enfant et son environnement humain, les phénomènes vocaux sont essentiels.

Le projet prend corps dans cette conscience du rapport à l'écoute des enfants, et creuse les façons d'être dans cette écoute, de s'y installer, d'en sortir éventuellement, d'écouter l'écoute de ceux qui nous entoure et d'être pris ensemble dans un champ sonore.

Prosodie propose aussi une expérience acousmatique, au sens de Pierre Schaeffer dans son *Traité des Objets Musicaux*. L'expérience acousmatique désigne une nouvelle façon d'entendre et propose de « se consacrer entièrement et exclusivement **à l'écoute** » **afin de trouver le chemin qui mène du sonore au musical**. *Prosodie* entend rendre hommage à la fois à l'extrême attention au son des enfants, et à ce que Schaeffer nomme leur capacité à inviter l'adulte à une «écoute musicienne». En détachant l'adulte de ses références musicales classiques, leur «écoute

musicienne» est aussi bien une attitude d'identification des sons que l'écoute des effets et du contenu global de la sonorité.

C'est aussi l'enfant par sa posture d'écoute qui nous renseigne sur notre propre rapport à l'objet sonore et sur notre façon de le recevoir.

C'est pourquoi ce concert s'il est basé sur un champ d'exploration sonore qui est l'apparition du langage, la perception de la musique et l'articulation entre les deux chez les tous jeunes enfants, ne s'adresse pas seulement à eux mais bien sûr aussi à ceux qui les entourent et les découvrent écouter, et à tous ceux qui écoutent...

Présentation

UNE PIÈCE SONORE JOUÉE EN DIRECT POUR UN ORCHESTRE DE 12 HAUTS PARLEURS

À partir de cette recherche, le projet s'élabore vers la réalisation d'une pièce sonore construite sur une écriture radiophonique et électroacoustique n un jeu de langage, de voix et de sons n diffusée par la musicienne sur un orchestre de 12 hauts parleurs disposés précisément dans l'espace. Les écoutants ainsi que la musicienne prennent place au milieu de ces « doux parleurs », dans ce seul et même espace physique, celui de la diffusion et de l'écoute.

Ce dispositif d'écoute, l'orchestre de hauts parleurs aussi appelé depuis François Bayle acousmonium, favorise la spatialisation du son, ses mouvements, la possibilité de jouer sur l'ensemble des sources ou juste quelques unes. Il est un bel outil pour **laisser l'auditeur recréer lui même de nouveaux liens dans l'écriture et en ramifier le sens, par une écoute proprement active.**

La composition part du silence, puis du souffle, d'un rapport primaire à l'air, celui qu'on respire et laisse sortir, qu'on exprime (des histoires de premier cri - mais sans crier). Puis elle explore les zones sinueuses de partage du son et du sens, quand le son est émis mais n'est pas encore mot, et se comprend dans sa musique pour arriver peu à peu à la lettre, au phonème, à l'articulation, quand le sens se forme, que le son prend forme, devient mot, phrase, chanson.

La pièce est écrite à partir de matières enregistrées et fixées et se mêle à un jeu d'improvisation en résonance au moment présent, à l'écoute particulière des spectateurs présents. En même temps que la musicienne joue la pièce en multi

diffusion, elle produit des sons avec sa propre voix et des objets, qui constituent **un autre fil d'écoute, ténu, humain, parfois indissociable de la partition diffusée.** Ses instruments sont le microphone et les 12 hauts parleurs disposés dans l'espace qu'elle peut déplacer, rassembler, éloigner.

Tout le travail d'interprétation de la pièce et de spatialisation en direct permet de **jo**
uer sur un rapport individuel et intime à l'écoute (un haut parleur va donner la
sensation de s'adresser à un ou deux auditeurs), mais aussi à deux, ou à l'ensemble
des auditeurs. C'est un élément essentiel de la composition dont l'écriture est indissociable
de son mode de diffusion et de réception par les auditeurs. La diffusion permet ainsi
de prolonger le travail d'écriture autour des notions de langage lié
ou 'désarticulé', de voix individuelle ou plus collective, du rapport entretenu à ses
propres mots...Comment notre voix se lie à celle des autres, et quels liens poreux elle
tisse avec la musique. Elle permet aussi et surtout de mettre les enfants et les adultes
dans une situation inédite d'écoute.

Présentation

LE PROCESSUS DE CRÉATION

La recherche autour de Prosodie s'est amorcée lors de temps d'immersion et de résidences dans des crèches de Vitrolles et dans l'école maternelle Albert Camus de Saint-Nazaire, dans le cadre des chantiers artistiques d'Athénor -- et du champ d'exploration artistique de la petite enfance --, de septembre 2014 à avril 2015.

Ces temps d'échange et d'expérimentation ont été très riches et directement liés à

un travail sur l'écoute particulière au tout petit, écoute fine, intuitive, ouverte, très liée au corps, à l'aspect poreux entre le mot, le son, le bruit, la note, la voix, et ce que tous ces éléments comportent de liens poétiques.

Il s'agissait d'écouter les enfants écouter, puis de leur proposer des jeux d'écoute et de voix, de matière sonore, émise par eux, échangée entre eux, et faisant partie d'un espace. D'observer et de considérer la part de jeu qu'il y a dans leur écoute et leur émission de sons, de les enregistrer jouer avec les sons et les mots. Les enfants ont ainsi pu participer pleinement au processus de création du concert et faire partie intégrante des matières qui ont constitué la composition sonore.

La première étape de création, un concert pour 8 haut-parleurs et 50 auditeurs a eu lieu les 13 et 14 mars 2015 à Athénor, Saint-Nazaire, dans le cadre des Petits Matins (**rendez-vous mensuel dédié à la petite enfance**).

Les prochaines étapes de création du projet en 2015-2016 permettront d'approfondir l'écriture de la pièce sonore, de développer le dispositif à d'autres haut-parleurs,

d'affiner le travail de diffusion sonore et la « chorégraphie » des haut-parleurs, en travaillant l'écriture scénographique du dispositif.

J'entends aussi décliner le projet en élaborant un documentaire radiophonique qui constituera une autre forme d'écriture et un autre mode de narration en articulant plusieurs niveaux de récit et en redonnant à entendre le processus de recherche **et de réflexion dans ses différentes strates. Elle mêlera et fera résonner d'une autre** façon à la fois des traces des interventions menées avec les enfants, des extraits de la forme concert, des entretiens avec des professionnels de la petite enfance et du **langage (personnels de crèche, orthophonistes, psychanalystes, linguistes, parents)**, mais aussi l'intervention d'artistes pour qui la question de la musicalité du langage est

essentielle. Ces artistes sont Anne-Laure Pigache (vocaliste et improvisatrice), Frédéric

le Junter (musicien et plasticien sonore), Jérôme Game (écrivain), Aurélie Maisonneuve (chanteuse particulièrement engagée sur le lien à la toute petite enfance, et qui a été une partenaire essentielle dans les temps de résidence de Prosodie dans les crèches), et Ignacio Plaza (musicien).

Biographies

ÉMILIE MOUSSET

Après des études de lettres et de dramaturgie à Poitiers et à Madrid et un DEA en sociologie sur le jazz à l'Université de Paris VIII, Emilie Mousset rencontre en 1999 la metteur en scène Anne--Laure Liégeois pour le projet *Embouteillage*, puis collabore avec elle à la mise en scène et la dramaturgie sur une dizaine de créations.

Parallèlement à ses collaborations avec des metteurs en scène et auteurs (Christophe Huysman, Christian Caro, Marie Mainardis, Lidwine Brétecher, plus récemment Cyril Teste et le collectif Mxm), elle s'intéresse aux rapports possibles entre écriture sonore et textuelle et se forme en 2004 à la prise de son et l'écriture sonore (avec Kaye Mortley et Daniel Deshays) puis aux techniques du son (à l'INA) et à la composition électroacoustique (DEM au CRD de Pantin avec Christine Groult).

Son travail associe une écriture radiophonique et musicale à des dispositifs de diffusion qui privilégient l'écoute et à dans des contextes particuliers (par cours dans des paysages, concerts de pièces acousmatiques, installations dans l'espace public). Ses pièces sonores sont diffusées en France et à l'étranger lors de festivals, dans des théâtres, des lieux d'exposition.

Elle a édité aux éditions L'Entretemps un documentaire sonore *L'échangeur*, un lieu simple, et participé à l'ouvrage collectif *La Tentation du son* (ed. Phonurgia Nova). Elle pratique le chant et fait partie du collectif d'improvisation La Radio cousue main. Elle intervient sur des ateliers de création sonore auprès d'enfants et d'adultes et collabore aux revues Perroquet et Jef Klak.

Athénor les productions

ATHÉNOR LES PRODUCTIONS

Émanant et se nourrissant des chantiers mis en place à Saint-Nazaire, à Nantes et au-delà de la région, les productions font aujourd'hui d'Athénor un centre de création et de production à part entière.

Ces productions sont le fruit d'un accompagnement partagé avec une famille d'artistes associés -- compositeurs, musiciens, auteurs, chorégraphes, plasticiens -- : des aventures complices qui déplacent les processus de création et les modes de production, interrogent les relations avec les publics et les partenaires. Engagées dans la création sonore et musicale et ses croisements avec les autres langages, elles favorisent à travers une pluralité d'écritures et de formes, l'écoute de la création d'aujourd'hui.

De leur point d'ancrage, les productions sont diffusées à travers la France et à l'étranger.

Le répertoire des productions :

La toute petite enfance :

- *Mon navire sur la mer*, micro-opéra de Jean-Christophe Feldhandler
- *Kernel*, miniature sonore de Philippe Foch et Brigitte Lallier-Maisonneuve
- *Azuki*, fantaisie pour deux voix de Aurélie Maisonneuve et Léonard Mischler
- *Sakay*, conte en musique de Raharimanana
- *Noun*, pièce musicale et chorégraphique de Aurélie Maisonneuve,

Kazumi Fuchigami, Philippe Foch et Brigitte Lallier-Maisonneuve

- *Tourne les pages, tournent les sons*, lectures sonores de Christophe Havard
- *Prosodie*, de Emilie Mousset
- *Tempus*, variations sur le temps de Aurélie Maisonneuve

Le tout public :

- *Terrain vague*, spectacle musical de Jean-Christophe Feldhandler
- *La position du preneur de sons*, concert conté de Christian Sebille
- *Le piano marteau*, spectacle musical de Sophie Agnel
- *Jardin*, spectacle musical de Philippe Foch et Philippe Le Goff
- *Taarang*, solo et coïncidences de Philippe Foch
- *Children's corner & variations*, spectacle musical de Jean-Christophe Feldhandler --
- Nout*, pièce musicale et chorégraphique de Aurélie Maisonneuve,

Kazumi Fuchigami, Philippe Foch et Brigitte Lallier-Maisonneuve

- *Chute libre*, une aventure spectacle des Voyageurs de l'Espace avec Didier Petit, Philippe Foch, Pierre Meunier et Christian Sebille

Entretien avec Emilie Mousset sur sa création - Journal CQFD

Pourrais-tu expliciter le titre de ton spectacle, Prosodie ?

Émilie Mousset : Pour les musicologues comme pour les linguistes, la prosodie, c'est ce qui définit l'enveloppe musicale de la parole : son grain, ses composantes harmoniques, sa densité, ses attaques. C'est l'écoute des phénomènes d'accentuation et d'intonation des phonèmes, mais aussi des variations de hauteur, de durée, d'intensité et de timbre. Ce sont toutes les inflexions musicales, les émotions, les intentions sous-jacentes à la parole, qui font que sonnent les hésitations, l'irritation, la tristesse, la peur, la colère, la douceur. La prosodie, pour résumer, c'est la part de signification apportée par la voix au-delà du sens initial du mot : c'est la mélodie du langage. C'est une notion qui permet de faire émerger l'importance du sensible et de l'affect dans les liens étroits qui unissent le langage et la musique. C'est d'ailleurs là, pour moi, que le rapport avec le champ de la petite enfance est immédiat. Pour le jeune enfant entendant, sans même parler des études désormais nombreuses qui montrent l'importance du sonore dans le milieu intra-utérin, le sonore est un champ pour lequel il développe une acuité et une finesse impressionnantes, et qui donne forme au monde qui l'entoure – qui lui permet en tout cas de s'y inscrire, et de commencer à le percevoir.

Que cherches-tu à explorer en investissant, plus précisément, le champ de la petite enfance ?

Pour le jeune enfant, le mot est son avant même d'être sens, et le langage parlé est d'abord et avant tout musique. Les enfants sont capables de vocaliser bien avant d'articuler. Ils développent très précocement des capacités de perception des phénomènes sonores, ainsi qu'une large palette de modes d'écoute. Il suffit d'observer de tout jeunes enfants écouter et produire des sons pour réaliser leur grande plasticité à jouer dans le spectre sonore. Virtuoses en vocalisation, ils brulent les objets, écoutent les résonances, ajustent la dynamique de l'attaque en fonction du son recherché, sont très attentifs aux timbres. La matière sonore est source d'expérimentation et de plaisir sans cesse renouvelés. Le son comme la voix sont investis tour à tour comme objets de sensation, de plaisir, d'exploration de temps et d'espace, de communication, de création. En outre, pour l'enfant apprenti locuteur, le rapport au langage est intrinsèquement lié à l'affectivité. La période où le monde prend sens à travers les voix (notamment celle de la mère) est cruciale, et le temps de la petite enfance est l'âge d'or de l'ouïe. C'est dans cette « pâte primordiale » que se constitue un premier fondement de présence à soi et au monde. Si le langage m'intéresse aussi, c'est que je crois qu'on ne peut pas dire qui on est (et par conséquent ce que l'on veut, ou ne veut pas), si on ne peut ou ne sait pas s'exprimer. Cette pièce, qui dure 25 minutes, c'est finalement l'écoute de comment un enfant arrive peu à peu au langage : elle commence par le souffle, puis montre peu à peu comment le langage s'extériorise, se sociabilise, et dans le même mouvement s'articule progressivement. Prosodie s'appuie et se fonde à la fois sur la matérialité de l'acte de dire, et sur un constant rapport étroit du langage et du musical : c'est cette articulation des deux, et l'évolution de cette articulation qui constitue le mouvement de la pièce.

Ton travail n'est pas uniquement celui d'une compositrice puisque tu mets en scène l'écoute de ta propre pièce. Pourquoi ne pas se contenter d'une pièce sonore, radiophonique, écoutable chez soi, et préférer en faire un concert – en grande partie en direction des tout-petits ?

J'ai commencé ma vie professionnelle dans le champ du théâtre, et je n'en suis jamais vraiment sortie ! Quand j'ai décidé de me consacrer à la composition sonore, je pense l'avoir toujours envisagée comme une écriture élaborée et reçue dans un espace : une scène, un jardin public, la rue ou une salle de sieste (pour rester sur Prosodie et son accueil possible dans des endroits comme des crèches, ou des écoles). Pendant mes études de composition électroacoustique, la découverte de l'outil de diffusion qu'est l'« acousmonium [2] » a été déterminante. Il s'agit de diffuser une pièce sur un orchestre de haut-parleurs, qui construit un impressionnant espace d'écoute, très immersif, où chacun entend la pièce projetée différemment, en fonction de sa place à l'intérieur de l'orchestre. On parle souvent de « cinéma pour l'oreille ». Cet outil permet à la fois de dessiner un espace du son, d'en écrire une dramaturgie, mais aussi, et c'est un de mes crédos, de mettre volontairement les gens en situation d'écoute. Le dispositif de Prosodie est donc celui d'un concert de type acousmatique. Ce terme renvoie aux pratiques d'enseignement de Pythagore, qui plaçait ses disciples derrière une tenture afin de privilégier leur seule écoute. Le compositeur Pierre Schaeffer, à l'origine de la « musique concrète », parlait d'« écoute réduite » pour désigner ce resserrage extrême de l'attention sur la perception des choses. Le son, c'est aussi un espace mental, qui laisse à l'auditeur l'autonomie et la liberté de récréer les images, qui donne à son écoute active une part de création de l'œuvre.

[2] Le terme a été popularisé en 1974 par le compositeur François Bayle

Pour les jeunes enfants, le son passe avant tout par le corps, résonne dans le corps, se reçoit et s'exprime par le corps, d'où l'importance de ce dispositif. Il est arrivé pendant des représentations que des enfants se mettent à tourner autour d'une enceinte, rapprochent, éloignent leur oreille de la membrane, se créant ainsi leur propre « mixage ». Il est aussi fréquemment arrivé que des enfants marquent physiquement, ou vocalement, ce qu'ils entendent, qu'ils interagissent avec la pièce, souvent de manière tellement fine et musicale que les autres auditeurs m'ont dit ne plus vraiment savoir ce qui appartenait à la composition ou à l'intervention de leurs petits voisins. Je crois que l'inventivité du langage des enfants, sa plasticité, son rapport primaire au musical, en font des grands poètes qui s'ignorent d'autant plus grands qu'ils s'ignorent .

Comment as-tu cheminé pour réaliser ce spectacle ?

Tout est parti d'un compagnonnage avec une structure basée à Saint-Nazaire, Athénor, une « scène nomade de production et de diffusion » qui explore notamment la création sonore en lien avec la toute petite enfance. J'ai commencé une première phase de création à Vitrolles où, avec un percussionniste, une chanteuse, une danseuse, nous avons investi le quotidien de plusieurs crèches, sur des journées entières. C'est là que j'ai pu commencer les premières expériences de prise de son avec de tout jeunes auditeurs, les observer écouter d'abord, puis les faire manipuler et sonner des objets de leur quotidien, les enregistrer et leur faire écouter le résultat immédiat, pour tenter d'autres manipulations ou jeux de voix, de bruits de bouche, les réécouter, les rejouer. J'ai ensuite bénéficié de temps de résidence en studio, et dans des lieux « de plateau », qui m'ont permis d'éprouver la pièce dans l'espace et de l'écrire avec les haut-parleurs. J'ai volontairement voulu que le dispositif soit simple et tienne dans un coffre de voiture pour aller jouer dans des lieux « hors spectacle », comme des crèches justement.

Comment as-tu pensé la place des adultes dans cette pièce sonore ? L'irruption, puis la déferlante des mots articulés à mesure que les enfants grandissent, a-t-elle un impact sur les capacités d'écoute ?

Même si, dans ce spectacle, tout part de l'écoute et du rapport au son des enfants, je propose une forme qui n'est pas uniquement dédiée au jeune public. Néanmoins, si les enfants semblent admettre immédiatement le « bain sonore » qui leur est proposé, certains adultes sont parfois troublés par le dispositif acousmatique où, par définition, on ne connaît pas la source du son. En composant cette pièce, j'ai essayé de me tenir sur une ligne entre le compréhensible et le sonore, et les enfants se situent précisément dans la liberté de cet espace. Les adultes ont parfois beaucoup plus de mal à sortir du sens des mots. Il est possible que l'irruption du langage articulé, avec sa rythmique de mots et de règles grammaticales, syntaxe, conjugaison à utiliser correctement, bride de façon presque fonctionnelle l'ampleur du champ de l'écoute et du sonore tel qu'il est vécu au départ, avec son ouverture, son inventivité permanente et, encore une fois, son rapport fondamental au musical.

Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Convenue par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais
Direct depuis Toulouse centre

odyssud.com



#odyssud1718

**RÉSERVEZ
EN LIGNE!**

odyssud.com

Acheter
des places
ou s'abonner

